

De retour du Far East russe, le cycliste Yves Chaloin et sa femme Olivia, «cheffe d'expédition», racontent

La tentation de la Sibérie



-49

En degrés Celsius, la température à laquelle Yves Chaloin a pédalé durant deux heures



Dans le froid extrême de la Sibérie, Yves Chaloin se privera souvent de boire pour ne pas transpirer le jour ou uriner la nuit. DR

« CLAUDE MARTHALER

Aventure » Autour d'une tasse de thé chaud, l'équation paraît simple: 3200 km de route défoncée et recouverte de gel entre les villes de Never (cela ne s'invente pas) et Magadan, nichée sur les côtes de la mer d'Okhotsk. Son échappée solitaire, Yves Chaloin l'a naturellement baptisée *Never Never* (Jamais jamais). A 61 ans, il se défend pourtant d'être un *bike horn*, jurant de sauver son intégrité physique, mais sa fascination reste totale pour «cet environnement qui ne fait pas de cadeaux, et qui au moindre oubli, te fait payer cash! Nulle part ailleurs qu'en Sibérie, la forêt n'atteint une épaisseur de mille kilomètres!»

Ne pas perdre le nord

C'est pour ce *wilderness* – il n'existe pas de mot équivalent en français et aucun territoire européen comparable pour décrire cette démesure sauvage et oppressante – qu'Yves et Olivia s'y sont rendus en plein hiver. Givré, il faut l'être, un peu, mais plutôt passionnément.

Yves n'en est pas à son coup d'essai. A l'hiver 2010-11, il se rend à vélo au cap Nord avec Olivia, en plein hiver. Au retour, sa femme a juré qu'il ne la reprendrait plus! L'hiver suivant, Yves récidive. Il pédale en solitaire jusqu'à la ville norvégienne de Kirkenes, un poil

moins septentrionale, bravant une «molle» température négative de 35 degrés – chaudement en regard du froid sibérien. «J'étais un novice en conditions polaires, cette connaissance ne s'achète pas. Mon expérience du voyage à vélo m'a sauvée, car j'étais rompu à pédaler sans dormir, à marcher. Le problème surgit là où s'y attend le moins: à l'arrêt.»

Cette fois-ci, Olivia, sa complice de longue date, s'en est allée en voiture glaner des informations à l'avance et le laissera pédaler seul les premiers 1000 kilomètres. Dans cette étape, le trafic relatif lui garantit une présence minimum. Le bouche-à-oreille a fait le reste. Les chauffeurs de camions, ultraconnectés, lui reconnaissent de la bravoure et s'en voudraient de le voir disparaître. A la nuit tombée, un Russe et un Yakoute feront même demi-tour pour passer la nuit dans leur voiture parkée à côté de sa tente!

Pas de bonne saison

Yves a emprunté une partie de «la route des os» dans la région de la Kolyma, riche en ressources minérales et d'un sinistre goulag

à l'abandon. Son appellation morbide donne des frissons dans le dos, puisqu'elle provient du grand nombre de cadavres qui furent directement enterrés sous le revêtement de la route durant sa construction. Creuser des tombes dans le sol gelé demandait trop d'efforts aux prisonniers – les mi-

sérables *zeks* – déjà à bout de forces. Les autorités des camps décidèrent de mêler les corps de leurs camarades épuisés au bitume de la route. Quant aux

éventuels fugitifs, l'étendue sibérienne remplaçait avantageusement l'absence de murs...

Aujourd'hui, la ville d'Oïmiakon, peuplée de quelque 500 âmes, se targue d'être le lieu habité le plus froid de la terre, affichant en 1926 son record de -71,2 degrés. Plusieurs localités oubliées se disputent le titre de «pôle du froid» – un argument touristique qui attire de plus en plus d'étrangers. Aucun habitant n'aurait vu, semble-t-il, passer un de ces oiseaux rares à deux roues en janvier. Les plus intrépides n'osent se lancer qu'en février, et jamais seul ou sans assistance motorisée. En mars, il neige des mètres. Il n'y a pas de bonne saison. Les locaux, Russes ou Yakoutes, solidement chaus-

sés d'une paire de *valenki* (des bottes de feutre), ont l'humour aussi mordant que leur froid: selon eux, la Sibérie, au «doux climat», se termine déjà à l'ouest de Iakoutsk!

Zek de la pédale

«A -45 degrés, tu es condamné au mouvement perpétuel», déclare un Yves animé qui roulera même deux heures à -49! Bardé d'un masque en néoprène et coiffé d'une chapka, il se privera souvent de boire pour ne pas transpirer le jour ou uriner la nuit. A cette fin, il refusera plus d'une fois les tasses de thé que lui proposent ses anges gardiens. Sans compter qu'à vélo, les bras s'engourdissent.

Si la glace est bienveillante à l'égard d'éventuelles crevaisons, c'est le froid qui dévorera ses pneus et chambres à air. De Never à Iakoutsk, il écopera de cinq crevaisons, de trois déraillements, d'un axe de roue arrière tordu, des incidents qui prennent en Sibérie une énergie considérable. Il avait prévu de rouler 60 km par jour, mais n'en couvrira que 40 à 45. Il larguera 22 kg pour tenter de stopper ses crevaisons maudites qui, sans qu'il ne s'en doute alors, en le ralentissant, le préserveront du pire: un -62 degrés!

Au bout de lui-même

Lorsqu'il quitte Iakoutsk pour sa deuxième étape, il s'attend donc aux pires températures, mais

son thermomètre fétiche lui indique un -27, la garantie qu'il ne crèvera plus. Il n'est pourtant pas au bout de ses difficultés, car la Sibérie est tout sauf plate, la moindre montée lui intime de descendre et de tirer son vélo. Pour autant, Yves dit ne pas avoir perdu de son enthousiasme, même si pour la première fois de sa vie, en ne pédalant «que» la moitié de la distance projetée, il n'a pas atteint son objectif.

Il monte sa tente une nuit sur trois, meuble ses deux heures de travail d'un impératif monologue pour s'assurer de ne sauter aucune étape, jusqu'à la dernière de la journée, la plus périlleuse: enlever ses chaussures en toute sécurité. Sa première nuit sous tente est effroyable. Chaque heure, il doit secouer ses habits de jour et les déplacer entre ses deux duvets, le premier conçu pour le préserver à -45 degrés, le second à -15. Il retrouvera gelée comme un linge torsadé l'une de ses deux chapkas qu'il avait laissé par inadvertance traîner dans sa tente. Il dort, doublement vêtu. Le lendemain matin, il se réveille grippé. Sa nuit la plus froide atteindra les -43 degrés. Lorsqu'un jour il voit sa main devenir blanche en une fraction de seconde et ne plus répondre à sa volonté, il sent une peur bleue monter en lui. En Sibérie on revient toujours de loin, et revenir de loin, c'est être toujours attendu. »

